

puissants et solides, qui, au temps voulu, produiront des fruits abondants. Que les intérêts de clocher ne fassent déprécier aucun de ces endroits. Sans doute, il ne sont pas également avantageux ou plutôt ne présentent pas les mêmes avantages. Mais tout se compense, en cela comme dans le reste. Ainsi, le plus fertile sera peut-être le plus éloigné, etc. D'ailleurs, ce qui plaît à l'un souvent déplaît à l'autre. Donnons franchement les avantages et les inconvénients que présente chaque localité, et laissons ensuite les colons prendre la direction que leur suggérera leur ange gardien. L'expérience prouve que cette méthode est la meilleure. Puisqu'il existe quatre centres principaux de colonisation, qui tous offrent des avantages réels, fortifions simultanément ces positions stratégiques si nous voulons assurer l'avenir. Maintenu sur ces bases, le mouvement canadien vers l'Ouest nous permettra de prendre surement notre part d'un pays qui est le nôtre, et d'y reconquérir, un jour ou l'autre, l'influence à laquelle nous avons droit. Plus nous voyons et plus nous observons, plus aussi nous avons confiance, malgré les tristesses de l'heure présente, dans l'avenir de la race canadienne-française.

Bien à vous,

D. GOSSELIN, Ptre.

La mission sociale du Curé

Il y a dans notre Europe convertie en camp retranché, deux hommes qui semblent spécialement appelés à une action sociale, à une mission sociale. Ces deux hommes, ce sont le curé et l'officier. Nulle part peut-être le prêtre et l'officier ne valent mieux que chez nous, et nulle part peut-être ils ne remplissent moins leur mission sociale. C'est que l'un ne sait point et que l'autre n'ose point.

Le curé n'ignore point que les âmes le concernent; les âmes, il en a reçu la garde, il sait que c'est son affaire; mais il est obligé d'attendre qu'elles viennent à lui, et il ne peut atteindre celles qui auraient le plus besoin de ses paroles et de ses secours.

... Banni de l'école, exclu du bureau de bienfaisance, suspect à l'administration, regardé avec une défiance malveillante ou une rancune jalouse par le maire et l'instituteur, tenu à distance, comme un voisin compromettant, par tous les petits fonctionnaires, employés de la commune ou de l'Etat, espionné par la garde champêtre et sans cesse guetté par le débitant, exposé aux dénonciations anonymes de la feuille locale, il se cloître peu à peu dans